

Samedi 26 janvier 2013

[« Un champ de foire », de Vincent Mignault \(critique de Florent Coudeyrat\), À la folie Théâtre à Paris](#)

Champ de mines familiales

Le deuxième spectacle écrit et mis en scène par Vincent Mignault nous fait découvrir une belle troupe de comédiens, qui s'écharpe à qui mieux mieux sur fond de mélodrame familial. Parfois inégal, mais toujours juste.

À la folie Théâtre, vous connaissez ? Niché dans l'un des passages pittoresques dont regorge le XI^e arrondissement de Paris, cet ancien atelier d'imprimerie, transformé en théâtre en 1990, offre au public un écrin chaleureux constitué d'une belle verrière et de fauteuils douillets, tandis que ses deux salles apportent un rapport scène-public idéal, avec de jeunes compagnies talentueuses qui viennent souvent faire leurs premières armes dans la capitale.

Créée en 2002 autour d'un noyau dur de six comédiens, la Cie Je suis ton père est tout d'abord accueillie par le Théâtre de Villemomble en Seine-Saint-Denis, produisant de nombreuses pièces du xx^e siècle, de Jean-Paul Sartre à Jean Anouilh, sans oublier Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri avec l'irrésistible *Un air de famille*. Armée de cette expérience, toute l'équipe débarque à L'Alambic Comédie en 2010 avec *Jeff*, pièce écrite par l'un de ses fondateurs, Vincent Mignault, un ancien du cours Florent, qui récidive en 2012 avec une deuxième création en partie autobiographique, *Un champ de foire*.

Un déménagement périlleux

Une maison vendue, celle de l'enfance heureuse de deux sœurs et d'un frère, est au cœur de la pièce. Au milieu des cartons du déménagement qui jonchent la scène, la fratrie se retrouve et se déchire sous le regard de leurs conjoints impuissants. Alice, l'aînée irascible et autoritaire,

tyrannise son entourage, aussi bien Bertrand, son époux falot et pathétique, que sa propre sœur June, à qui elle n'a plus adressé la parole depuis quatre ans. Tous vont se liguer pour tenter de la faire changer d'avis et retrouver le goût des jours heureux ensemble.



« Un champ de foire »

© David Bakhoun

Si la première partie de la pièce fait la part belle aux affrontements familiaux, la deuxième s'apaise et touche au cœur, bercée d'une douce mélancolie et de moments de grâce. On pense à ces scènes où June (admirable Mathilde Roux) s'émerveille devant le miroir qui l'a vue grandir ou relit les lettres insolites de sa mère à sa meilleure amie. De même, vise juste la camaraderie bon enfant des trois hommes, qui, tout en buvant de la bière, devisent dans le jardin sur le temps qui passe et les difficultés du monde adulte. Et que dire de la lumineuse Garance de Maïté Bergès, qui apporte des pauses bienvenues à la tension familiale avec ses lubies baba cool ?

Subtiles froideurs

Alors, évidemment, on pourra regretter certaines situations un rien trop appuyées ou mélodramatiques. Si le rôle d'Alice est un peu univoque, Aurélie Avocat gagnerait néanmoins en intensité avec davantage de respiration dans la colère. Elle se montre heureusement plus à son aise dans l'apaisement, les subtiles froideurs dans le ton dévoilant un beau tempérament. On retiendra enfin l'excellente composition de Vincent Mignault dans le rôle du frère Yann.

La mise en scène de celui-ci, sobre et classique, utilise à merveille la belle scénographie réaliste composée par Solène Ortolí, en multipliant les déplacements inattendus d'accessoires au gré des différentes scènes, avant que les comédiens ne se retrouvent sur un plateau nu, une fois le déménagement terminé. La fratrie apaisée, libérée du poids des querelles, quitte la maisonnée aux souvenirs si présents, tandis qu'un doux vent de nostalgie étreint la salle. Un spectacle sincère et généreux, parfois inégal mais qui parvient à transmettre un indéniable plaisir de jouer ensemble. ¶

Florent Coudeyrat

Les Trois Coups

www.lestroiscoups.com